

Publié dans *Septentrion* 2015/4.

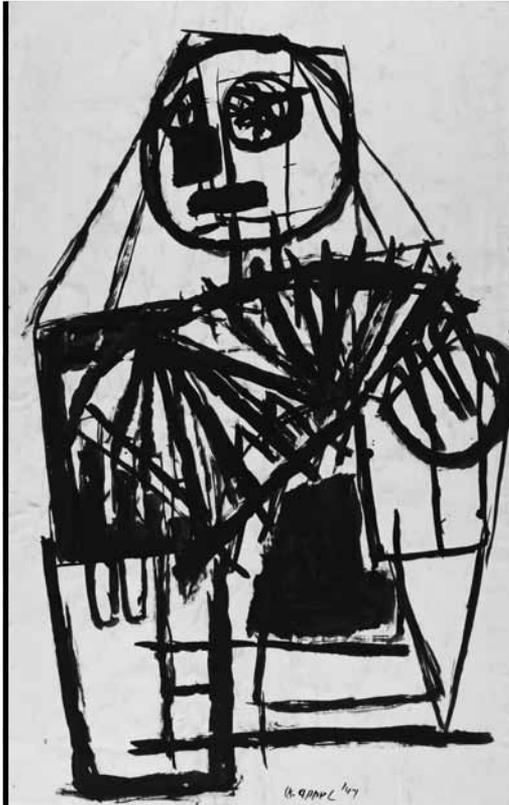
Voir www.onserfdeel.be ou www.onserfdeel.nl.

ARTS PLASTIQUES



L'œuvre graphique de Karel Appel exposé au Centre Pompidou

Né en 1921 à Amsterdam, Karel Appel figurait dans tous les manuels d'histoire des avant-gardes. Puis de loin en loin, cette figure marquante du groupe *Cobra* a déserté les mémoires, y compris en France, où il passa une grande partie de son existence. Initiée par le conservateur danois Joris Storsve, l'exposition du Centre Pompidou revient sur



Karel Appel

Le Joueur d'harmonica, gouache sur papier, 1947

photo T. Haartsen © succession Karel Appel - SABAM Belgique 2015.

l'œuvre graphique du peintre et sculpteur qui marqua durablement la scène artistique parisienne au lendemain de la guerre. En l'oubliant, la France lui aura bien mal rendu sa passion pour la culture et particulièrement les figures tutélaires de la modernité. Avant même de s'installer à Paris en 1950 à l'âge de 29 ans, Karel Appel se nourrit des audaces de Picasso et de Matisse. Ces exemples fondateurs l'aident à se libérer du naturalisme qui subsistait dans ses premières œuvres. Exposés au Centre Pompidou, *Le Joueur d'harmonica*, *Personnage* et *le Poisson*, exécutés à la gouache en 1947, témoignent de l'influence conjuguée de ces deux ténors de l'art moderne. Alors que, dans *l'Autoportrait* de 1935, rien ne manque de l'ombre portée, du

rapport à la ressemblance et à la psychologie livrée par l'intensité et la transparence du regard, dix ans plus tard le visage humain fait l'objet d'une défiguration digne de l'auteur des *Demoiselles d'Avignon*. Et Matisse dans tout cela? À l'évidence, Appel lui doit les aplats de matière clairement délimités et la polychromie éclatante à laquelle il ne renoncera jamais totalement.

Au lendemain de la guerre, Paris n'est déjà plus la seule référence. Happé comme tant d'autres par le rêve américain, Karel Appel entreprend en 1957 un voyage à New York, où il découvre l'abstraction et plus précisément le lyrisme de Jackson Pollock et de *l'Action painting*. Karel Appel fait sienne la gestuelle libre et dynamique du peintre américain.

La réalité se libère du trait de contour. Motifs figuratifs et arrière-plan se fondent dans un espace dépourvu de pesanteur.

Le Centre Pompidou ne se contente pas d'explicitier un parcours et de confirmer au travers de l'œuvre graphique d'Appel une évolution observable dans ses peintures et ses sculptures. Parmi les pépites de l'ensemble réuni par Joris Storsve figure un visage de femme réalisé en 1961 à partir de coupures de journaux amalgamées à la peinture. De manière inhabituelle, Karel Appel y recycle des images empruntées aux médias et à la publicité. Digne des artistes pop, ce collage ancre l'artiste dans un paysage plus vaste que celui du seul mouvement Cobra.

Dans la conscience commune, Appel a surtout été associé à l'aventure collective née le 8 novembre 1948 «dans l'arrière-café du Notre-Dame Hôtel». Dans ce Paris cosmopolite, les écrivains belges Christian Dotremont et Joseph Noiret, le Danois Asger Jorn, les Néerlandais Karel Appel, Constant et Corneille fondent le groupe *Cobra*, dont le nom avait été inventé à partir des premières lettres de Copenhague, BRuxelles et Amsterdam. Quelle ambition commune pouvait fédérer tant d'individualités? À l'évidence le désir d'authenticité que Karel Appel cherchait déjà en 1946 dans ses peintures et reliefs en bois



Karel Appel

Les Enfants interrogateurs, crayons de couleur sur papier, 1949

photo T. Haartsen © succession Karel Appel - SABAM Belgique 2015.

de l'amalgame des tendances esthétiques qui l'avaient précédé et préparé. S'y convoquent avec une poésie virulente et onirique l'abstraction, le surréalisme et l'expressionnisme. Impossible cependant de ne pas y trouver une résonance actuelle, une similitude avec le *Street art*. La rue aura été une longue histoire pour cet amateur d'objets trouvés et ce grand piéton d'Amsterdam, de Paris et de New York. C'est là plus que dans le passé qu'il puise son fabuleux bestiaire et une foule de personnages inénarrables.

Geneviève Nevejan

75

L'exposition *Karel Appel. Œuvres sur papier* à la galerie d'Art graphique du Centre Pompidou à Paris a lieu jusqu'au 11 janvier 2016 (voir www.centrepompidou.fr).

qu'il nomme *totems*. Il prétendait y retrouver la force primitive et une vitalité perdue. Sa découverte de Jean Dubuffet à Paris en 1947 l'encourage à tout oser, notamment à peindre de la main gauche, plus innocente et ignorante des règles. Il voulait désapprendre, renouer avec l'innocence.

À ce désir de vérité, on doit le thème de l'enfance cher à Cobra. Pour mieux s'en rapprocher, il recourt aux crayons de couleur dans *Les Enfants interrogateurs*, qui dit tout de sa libération. Le geste juvénile y est délivré de toute forme d'esthétique. Le dessinateur emprunte aussi aux premiers âges de la vie la fascination pour les animaux. Pas d'attendrissement cependant dans ces évocations parfois effrayantes à force de défiguration, comme pour faire jaillir les forces primordiales qu'elles portent en elles.

À considérer Karel Appel dans ce vaste panorama rétrospectif, on mesure son génie